

■ DELÉMONT

La souffrance silencieuse de la guerre

► **Les traces de guerre** que portent l'homme et le paysage. C'est le sujet qu'a approfondi Niklaus Manuel Güdel dans le cadre de l'exposition *Le Silence de la guerre* qui regroupe deux installations, une vidéo et des peintures.

► **Les œuvres** sont dévoilées dès aujourd'hui au Musée jurassien d'art et d'histoire et à l'Artsenal, à Delémont. Le vernissage commence à 17 h 30, au musée.

La nature souffre de la guerre. Pourtant, elle porte en elle les marques des conflits sans jamais gémir. Pour les soldats qui sont de retour aux chaumières, le souvenir de la guerre est aussi douloureux, mais reste inaudible. C'est cet impact invisible sur l'homme et le paysage qu'interroge Niklaus Manuel Güdel à travers l'exposition *Le Silence de la guerre*, réalisée dans le cadre du thème annuel du Musée jurassien d'art et d'histoire: *Traces de guerre*.

Le silence habite ainsi ces rondelles d'arbres des forêts des Vosges qui jonchent le sol de l'Espace LABORatoire du

musée. Elles cachent dans leur cœur des éclats d'obus ou de balles qui témoignent de la violence des deux guerres mondiales.

On y observe le lent travail de cicatrisation – dix ans exactement – et la profondeur de chaque plaie, généralement marquée par des parties noirâtres dues à l'oxydation. «Ce qui est surtout intéressant, c'est de voir comment l'arbre a continué à grandir en souffrant silencieusement, avec

cette balle à l'intérieur», relève Niklaus Manuel Güdel. Certaines rondelles ont des plaies qui ne se sont jamais refermées, d'autres ont pourri de l'intérieur tant elles ont été atteintes au cœur.

L'amnésie de l'homme qui refait la guerre

En écho à ces rondelles d'arbres mitraillés, Niklaus Manuel Güdel et Leandro Suarez ont réalisé une vidéo en se servant d'*Eichenwald*, tableau de

Robert Zünd. Dans le court-métrage de quatre minutes projeté dans l'Espace LABORatoire, on voit apparaître une brume menaçante, puis des bombes qui détruisent petit à petit une forêt.

La projection en boucle du film illustre le caractère cyclique de la nature, qui reverdit malgré tout chaque fois qu'il y a un répit, et des guerres. En effet, «l'homme refait sans cesse la guerre en oubliant à chaque fois ses difficultés»,

fait remarquer le Delémontain.

La mémoire silencieuse

La pièce voisine, anciennement un abri antiatomique, est dédiée à la série de peintures à l'huile baptisée *Comme un blanc*. «Le blanc fait référence au blanc de mémoire, ainsi qu'au silence», explique l'artiste. Le blanc a débordé sur tout le tableau pour laisser place à un univers désordonné, sans repère précis, qui renvoie à la mémoire silencieuse des survivants de la guerre.

Au musée, le visiteur pourra encore admirer une douille d'obus dans laquelle se trouvent trois roses fanées qui, réunies, paraphrasent l'expression «la fleur au fusil». La suite de l'exposition se passe à l'Artsenal avec une série de six tableaux peints en bleu foncé.

Les couches successives, désordonnées, sont une allusion à la mémoire fragmentée du soldat qui revient du front, une mémoire qui contribue à fonder le mythe de la guerre.

À l'Artsenal, on peut aussi voir la série des *Roses*, réalisées à l'aquarelle, qui fait partie d'un cycle plus vaste sur le silence des fleurs et qui fait le lien entre le travail antérieur et actuel du jeune artiste.

HÜSEYİN DİNÇARSLAN

• *Le Silence de la guerre* est à voir jusqu'au 2 août au Musée jurassien d'art et d'histoire, du mardi au vendredi, de 14 h à 17 h, ainsi que les samedis et dimanches, de 11 h à 18 h. À l'Artsenal, l'exposition est ouverte jusqu'au 14 juin, les vendredis, de 17 h à 19 h, les samedis, de 9 h à 12 h, puis de 15 h à 18 h, ainsi que les dimanches, de 15 h à 18 h.



C'est la première fois que Niklaus Manuel Güdel expose à Delémont depuis 2006.

PHOTO DANIELLE LUDWIG

Livre dédié à l'œuvre de l'artiste

► L'ouvrage *Niklaus Manuel Güdel - The Memory of Silence* sera présenté en avant-première le 30 juin, à 20 h, au Musée jurassien d'art et d'histoire, à Delémont.

► Cette première monographie consacrée au jeune artiste retrace un ensemble d'œuvres réalisées entre 2011 et 2015 qui reflètent ses questionnements autour du thème de la mémoire personnelle et collective. Du tableau familial à la représentation de la guerre, en passant par la faune et la flore, cet ensemble propose, par la peinture comme par l'installation, un voyage intime dans le passé. HD